

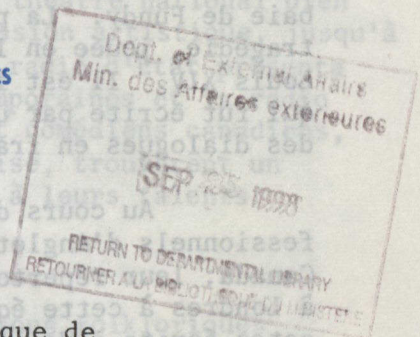
doc.
CA1
EA9
R133
FRE
1972
octobre

CANADA

PAGES DOCUMENTAIRES

DIVISION DE L'INFORMATION
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

OTTAWA - CANADA



N° 133
(Octobre 1972)

LES ARTS DU SPECTACLE AU CANADA

(Reproduit avec l'autorisation de la Banque de Commerce canadienne impériale, Toronto, Canada)

Le monde a longtemps considéré la croissance, notamment celle du secteur économique, comme synonyme de progrès. Pour leur part, les Canadiens avaient en général tendance à croire que l'accroissement du Produit national brut devait nécessairement se traduire par une augmentation du bien-être tant sur le plan national que sur le plan individuel. Or on constate actuellement qu'un nombre croissant de gens commencent à s'interroger sur le bien-fondé d'une telle assertion voulant que le bonheur de l'homme soit défini uniquement en fonction des progrès matériels réalisés par la société où il vit. Ils jugent en effet qu'il faut y inclure certains éléments qui contribuent à l'enrichissement spirituel et social de l'individu. Par ailleurs, nombreux sont ceux qui bénéficient, à l'heure actuelle, de plus de loisirs que n'en avaient leurs parents ou leurs grands-parents et qui peuvent ainsi, grâce également à un niveau supérieur d'instruction et aux progrès réalisés dans le domaine des communications, jouir d'une vie mieux remplie. De nos jours, les gens se tournent davantage vers les arts pour introduire dans leur vie quotidienne une note indispensable de grâce et de beauté. Pour nombre d'individus, un spectacle stimulant peut aider à envisager les questions vitales d'un monde en pleine évolution et à entrevoir des solutions et des moyens d'action face aux problèmes de l'heure. Les programmes d'enseignement accordent de plus en plus une place primordiale à la musique, au théâtre et à la danse. On met maintenant l'accent sur les arts en tant qu'éléments favorisant le savoir; mais à part cette considération, les arts stimulent aussi l'esprit créateur des jeunes et, par le fait même, contribuent à leur épanouissement. Le théâtre de formation, qui consiste à mettre l'activité théâtrale au service du progrès humain tant sur le plan individuel que sur le plan culturel, trouve un nombre croissant d'applications, parmi lesquelles on peut citer l'utilisation de l'art dramatique dans la formation des enseignants et son adaptation dans des secteurs tels que les loisirs, l'assistance sociale, la psychothérapie, la médecine, l'industrie et les relations humaines.

Les premières créations théâtrales

L'Acadie et la Nouvelle-France furent les berceaux du théâtre au Canada. La première représentation qui a été donnée dans ce qui forme aujourd'hui le Canada fut une pantomime inspirée d'un sujet marin et intitulée *Théâtre de Neptune*. Interprétée par des Amérindiens et des "Voyageurs" pour célébrer le

59055779

retour de Samuel de Champlain d'une de ses nombreuses expéditions, elle fut jouée le 14 novembre 1606 sur les rives de l'Annapolis, au confluent de la baie de Fundy. La première pièce de théâtre présentée au Québec fut une tragédie, jouée en 1640 à l'occasion de l'anniversaire du Dauphin, le futur Louis XIV. Il est intéressant de noter que l'une des premières pièces de théâtre qui fut écrite par un auteur canadien, et jouée à Québec en 1658, contenait des dialogues en français, entremêlés de mots hurons et algonquins.

Au cours du XVIII^e siècle, des troupes ambulantes de comédiens professionnels d'Angleterre et des États-Unis commencèrent à se produire au Canada; leur répertoire se composait des pièces qui étaient le plus en vogue à Londres à cette époque-là. *Acadius or Love in a Calm*, comédie en trois actes écrite à Halifax en 1774, a probablement été la première oeuvre théâtrale composée par un auteur canadien-anglais. Vers la fin du siècle, on pouvait assister assez souvent à des pièces de théâtre jouées par des troupes professionnelles aussi bien que par des groupes d'amateurs. Au cours du XIX^e siècle, les représentations que donnaient en anglais des professionnels et des amateurs se sont poursuivies à un rythme croissant, tandis que les pièces présentées en français demeuraient assez rares.

La première véritable salle de spectacles de Montréal, le Théâtre Royal, fut inaugurée en 1825. Il y eut aussi un rudiment de théâtre à Toronto avant 1830 et, graduellement, des salles s'ouvrirent dans les villes où l'on pouvait compter sur un auditoire suffisant. Dans certaines régions, ces théâtres réussirent à tenir le coup pendant plusieurs années, tandis que dans d'autres, ils durent changer à plusieurs reprises de nom et de directeur. Le premier théâtre de la Colombie-Britannique fut ouvert en 1862 et l'on assista à Hamilton, la même année, à la formation du *Garrick Club* qui donna naissance à la Guilde des artistes, organisme qui exerce ses activités encore aujourd'hui. Déjà vers 1870, des soldats cantonnés à Winnipeg avaient monté des pièces de théâtre, tandis que des groupes de comédiens canadiens-français s'étaient établis dans l'Ouest, notamment à St-Boniface, au Manitoba, et à Edmonton, en Alberta.

Vers la fin du XIX^e siècle et pour une assez longue période au début du XX^e, un ensemble de troupes ambulantes connu sous le nom de *The Road* acquit une grande renommée, ce qui permit à leurs directeurs d'inviter plusieurs artistes célèbres d'Angleterre et des États-Unis à venir se produire au Canada. *The Road* finit par se dissoudre entre la Première et la Seconde Guerre mondiale, pour maintes raisons, dont la concurrence exercée par le cinéma et la radio, la hausse des frais de production et de déplacement, la diminution du nombre de spectateurs par suite de représentations de moins en moins soignées des troupes ambulantes, ainsi que les effets de la crise et le nombre décroissant de salles de spectacles qui pouvaient convenir, sans compter la pratique alors courante à Londres et à New York, qui consistait à faire tenir longtemps l'affiche à certaines pièces en représentation. C'est justement à cette époque-là que les chaînes de cinémas commencèrent à accaparer la plupart de ces salles pour la projection de leurs films, de sorte qu'il n'y eut plus de possibilité d'y monter de véritables pièces de théâtre. Les démarches énergiques qui furent entreprises par la suite pour établir des compagnies théâtrales canadiennes ne connurent qu'un succès mitigé.

C'est au cours des années 30, alors que périclitait le théâtre professionnel, que la radio commença à offrir aux Canadiens théâtre national bien à eux et qu'elle devint le véhicule principal de l'expression artistique, jusqu'à l'avènement de la télévision au début des années 50. La radio d'État présenta alors une grande diversité de pièces classiques et contemporaines et la radio en général devint le média par excellence où écrivains et comédiens canadiens, d'expression française aussi bien que d'expression anglaise, trouvèrent un débouché favorable à la présentation de leurs oeuvres et à leurs talents.

Le patrimoine musical

Pendant de longues années, la musique sacrée et les chansons folkloriques constituèrent les principales manifestations musicales au Canada. Des cantates étaient composées pour les fêtes nationales, et des concerts, donnés par la chorale locale, que rehaussait parfois la présence d'une célébrité de passage, comptaient parmi les événements marquants de l'année. Quand fut proclamée la Confédération, le peuple canadien voulut se doter d'un hymne national; parmi les nombreuses oeuvres qui furent soumises à cette fin, on en retint deux qui passèrent à la postérité: *The Maple Leaf Forever* (1867), d'Alexandre Muir et *O Canada* (1880), de Calixa Lavallée. Ce sont les coureurs des bois et les colons canadiens-français qui composaient la musique populaire d'alors. Les plus remarquables parmi les compositeurs de chansons folkloriques typiquement canadiennes furent les "Voyageurs", qui surent adapter plusieurs vieilles chansons de leurs pays à leur nouvelle patrie et qui en composèrent aussi de nouvelles. Comme le Canada a toujours été tributaire de l'étranger pour ce qui est des grandes manifestations musicales, le mélomane canadien, grand habitué des concerts donnés par des artistes hors pair et de réputation mondiale, ne peut plus se contenter de spectacles n'offrant pas un haut niveau de perfection et de technique.

Vers 1885, l'opéra au Canada fut unanimement reconnu comme élément de manifestation artistique. Plusieurs représentations furent données à Québec, à Montréal et à Toronto. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, des troupes venant des États-Unis et d'outre-mer commencèrent à sillonner le pays. Durant les dernières années du siècle, à peu près chaque ville canadienne de quelque importance avait ce qu'elle appelait sa salle d'opéra, bien que celles-ci ne pouvaient guère se comparer aux salles des villes européennes, et l'on n'y donnait que rarement, sinon jamais, des représentations de grand opéra. Ce fut finalement à Montréal, en 1910, que l'on tenta pour la première fois de monter un opéra à grand spectacle. D'autres représentations eurent lieu à Toronto, Rochester, Québec et Ottawa. On s'appliqua, l'année suivante, à organiser une deuxième saison et, bien qu'elles se révélèrent toutes deux une réussite sur le plan artistique, elles se soldèrent néanmoins par un déficit financier si élevé que le projet dut être finalement abandonné. La présentation de *Hansel and Gretel* par une compagnie nouvellement formée à Toronto en 1928 connut de grands succès et constitua la seconde étape de cette entreprise. Cette compagnie poursuivit ses efforts jusqu'à ce que les conditions provoquées par la Seconde Guerre mondiale l'eurent contrainte à se disperser.

Le ballet est une forme d'expression artistique relativement nouvelle au Canada. Il n'a commencé à prendre de l'importance qu'au cours des années 30, alors que l'ampleur des activités de deux éminents professeurs de danse classique fut telle qu'elle donna lieu à la formation de véritables troupes de danse composées de leurs élèves; c'est ainsi que furent fondés en 1938 les Ballets canadiens Volkoff et en 1939, les Ballets de Winnipeg. Ces deux troupes, bien que n'ayant qu'un statut d'amateur, donnèrent de nombreux spectacles dans plusieurs villes du pays durant les dix années qui suivirent et marquèrent de façon durable la scène du ballet canadien.

Un folklore varié

Le Canada a l'avantage de posséder plusieurs folklores d'une grande diversité. Les efforts que déploient les milieux artistiques à ce sujet tendent surtout à préserver l'ensemble de la mosaïque plutôt qu'à suivre la tradition, qui consiste à tout refondre. La musique et les danses folkloriques du Canada présentent une gamme aussi variée que celle de ses différents groupes ethniques. En effet, en plus des folklores indien et esquimau, les immigrants de toutes nationalités ont apporté avec eux la musique et les danses de leurs pays d'origine. Il n'est que de voir, lors du Festival folklorique de Mariposa tenu chaque année à Toronto, la grande diversité de chansonniers et d'instrumentistes inscrits au programme.

Depuis des temps immémoriaux, la danse, principal moyen d'expression des Amérindiens, constituait un genre de rite visant à célébrer les principaux événements de la vie. Chaque danse était accompagnée de mélopées chantées par une ou plusieurs voix, ou s'interprétait suivant le rythme donné par le battement d'un tambour. On découvre, dans les danses qu'exécutaient les Indiens de la Côte Ouest, que l'association faite entre le théâtre et la religion était aussi prononcée qu'elle le fut à l'époque de l'Europe féodale. Dans certaines danses amérindiennes qui invoquaient les dieux, les exécutants devaient se peindre le visage et s'affubler de costumes élaborés et de masques grotesques, alors que, grâce à une habile mise en scène, surgissaient d'énormes animaux et oiseaux totémiques. Le plus prestigieux de tous les rites et festivals des Plaines était sans contredit la danse du soleil; on interprétait aussi la danse du serpent et des danses de guerre, et l'on voit encore, au mois de juin, les Indiens de l'Alberta exécuter la danse de la pluie. Dans la danse traditionnelle des Esquimaux, les participants évoluent séparément tout en chantant et, très souvent, l'un d'eux bat lui-même le rythme en frappant d'un maillet de bois le bord de l'énorme tambour ou tam-tam qu'il transporte.

Les chansons des Indiens du Canada forment le répertoire le plus ancien et le plus varié de la musique folklorique du pays. L'intérêt qu'elles suscitent est dû non seulement à leur contenu mythique et linguistique, mais aussi à leur style musical bien particulier.

Le financement des arts

Il semble que les arts d'interprétation au Canada soient aux prises avec le plus grave des problèmes, autrement dit, celui du financement. L'insolvabilité s'avère en effet une menace constante à la survivance de certaines compagnies

théâtrales qui jouissent d'une haute réputation artistique et dont les avantages culturels pour la collectivité sont d'une immense valeur. Étant donné le consensus suivant lequel ces avantages doivent faire partie intégrante de notre culture et, par conséquent, être à la portée de tous les citoyens indépendamment de leur situation financière, il faut reconnaître qu'on ne peut compter uniquement sur les recettes provenant de la vente des billets pour couvrir tous les frais de production. Or, il est presque universellement admis de nos jours que les occasions de divertissements que peuvent offrir la belle musique, le bon théâtre et les autres manifestations artistiques, forment une partie justifiable des activités d'une société moderne. Le premier exemple de la contribution que le Gouvernement fédéral a apportée à l'avancement des arts a été la formation du Conseil des Arts du Canada.

Le fait que les Canadiens se soient rendu compte de l'absolue nécessité de rétablir l'équilibre entre l'intérêt accordé aux réalisations concrètes, d'une part, et les éléments moins tangibles mais de caractère plus permanent de notre civilisation, d'autre part, et de ce qu'un tel rétablissement pouvait exiger comme efforts, a conduit à la création, en 1949, de la Commission royale sur le développement des arts, des lettres et des sciences, au Canada. En 1951, cette Commission déposait son rapport recommandant la formation d'un conseil chargé de favoriser ces activités. Ces recommandations ont fini par donner lieu à la création, en vertu d'une loi sanctionnée par le Parlement en date du 28 mars 1957, du Conseil des Arts du Canada, organisme chargé "de développer et de favoriser l'étude et la jouissance des arts, des humanités et des sciences sociales, de même que la production d'oeuvres s'y rattachant".

En accordant des subventions aux arts d'interprétation, le Conseil des Arts du Canada vise aussi bien l'artiste lui-même que les compagnies desquelles il perçoit sa rémunération. La principale ligne de conduite du Conseil des Arts consiste surtout à assurer que "l'artiste canadien puisse vivre et travailler dans un climat de dignité et de tranquillité d'esprit qui soit compatible avec ses aspirations et avec le respect et l'admiration qu'il inspire à la société où il vit et travaille, et que celle-ci en vienne, grâce à un contact répété avec l'artiste, à apprécier de plus en plus la grâce et le charme qu'il introduit dans notre vie quotidienne et à reconnaître l'effet salutaire des émotions qu'il nous fait éprouver et qui, en nous secouant, nous tirent de notre apathie".

Le Conseil a subdivisé son programme d'action en trois phases: dans la première, il se préoccupe du bien-être de l'individu doué d'un talent prometteur. C'est ainsi que sont encouragés les artistes à poursuivre leurs études ou à perfectionner leur art au pays ou à l'étranger.

Dans la deuxième phase, le Conseil se charge de veiller autant que possible à mettre en place des mécanismes favorisant le rapprochement entre l'artiste et le public. A cette fin, il accorde des subventions aux orchestres et aux troupes de théâtre et de ballet, ainsi qu'aux compagnies d'opéra et autres groupes dignes d'intérêt. Les efforts déployés par le Conseil dans cette phase du programme consistent surtout à reconnaître les institutions

qui ont atteint un haut degré d'excellence et à leur décerner des récompenses pour les encourager à se maintenir à ce niveau ou même à se surpasser. Dans nombre de cas, les subventions sont accordées à des fins bien définies: effectuer des tournées, payer les suppléments d'heures de répétition requises pour la préparation de nouvelles pièces, et mener à bien d'autres activités du même genre. Des troupes professionnelles ou semi-professionnelles peuvent aussi recevoir des subventions lorsque leur présence dans une région donnée confère à celle-ci une certaine importance. Le Conseil cherche également à encourager le rayonnement des arts à travers le pays tout entier en subventionnant des tournées dans les petites villes. Ce dernier aspect des activités du Conseil absorbe une grande partie de ses fonds et, dans une certaine mesure, comble les besoins du public, lequel constitue, somme toute, la source de ses revenus.

Enfin dans la troisième phase de son programme d'action, le Conseil s'applique à dispenser des services d'aide aux arts ainsi qu'à des projets spéciaux visant à soutenir l'effort des artistes et à les faire connaître du grand public. Le Conseil s'est également chargé de participer aux programmes lancés dans le but d'encourager les jeunes talents qui s'intéressent aux arts à s'y consacrer à titre d'administrateurs, de techniciens ou de membres permanents de troupes théâtrales ou d'orchestres. Des fonds sont octroyés aux institutions qui facilitent l'échange de renseignements à l'échelle nationale, offrent certains services et contribuent à resserrer les liens entre les artistes et les divers groupes disséminés à travers le pays. Le Conseil veille aussi à promouvoir les relations culturelles entre le Canada et d'autres pays et il a, à cette fin, prêté son concours à plusieurs groupes désireux de se produire à l'étranger. Il s'efforce en outre de ne pas laisser végéter les compositeurs et les dramaturges canadiens. Le Conseil ne prend toutefois pas l'initiative de projets dans ce domaine ni ne commande de pièces théâtrales ou d'oeuvres musicales. Ces mesures ont été prévues afin d'assurer qu'aucune ingérence extérieure ne vienne entraver la liberté artistique du fait de la contribution gouvernementale au financement des arts.

S'il est vrai que les revenus de la Caisse de dotation établie par le Parlement lors de la création du Conseil ont contribué à l'essor remarquable des arts au Canada, ces revenus se sont très vite avérés insuffisants à combler les besoins croissants du Conseil. Celui-ci s'est donc vu dans l'obligation d'inviter le Gouvernement fédéral à lui voter d'autres crédits annuels. Au cours de l'année budgétaire 1970-1971, le total de ses revenus se chiffrait par 35.2 millions de dollars dont une somme de 24.2 millions représentait la subvention inconditionnelle du Gouvernement fédéral.

De leur côté, les autorités provinciales ont créé, à même les deniers des contribuables, des organismes ayant pour but de soutenir et d'encourager les arts. A l'instar du Conseil des Arts du Canada, ces organismes provinciaux encouragent de préférence les groupes professionnels et s'efforcent surtout de promouvoir les visites des troupes théâtrales et d'autres groupements dans le plus grand nombre de régions des diverses provinces canadiennes. L'Ontario s'est doté d'un Conseil des Arts et le Québec, d'un ministère des Affaires

culturelles comprenant une section théâtre. Quant aux provinces des Prairies, elles subventionnaient déjà leurs troupes théâtrales bien avant la création du Conseil des Arts du Canada. En effet, il existe en Saskatchewan une Commission des Arts, et en Alberta, la Direction de la promotion culturelle, deux organismes relevant de leur secrétariat provincial respectif. Le Manitoba a également mis sur pied son Conseil des Arts et la Colombie-Britannique a institué un comité consultatif pour le Fonds culturel du Centenaire; quant aux Maritimes, elles ont elles aussi des organismes ou divisions chargés du patronage des arts. Les gouvernements municipaux, surtout dans les grandes villes, fournissent, pour leur part, une aide substantielle à laquelle viennent s'ajouter les dons offerts par les secteurs industriel et commercial, ainsi que l'apport de généreux mécènes.

L'évolution récente des arts du spectacle

Le théâtre canadien des temps modernes a débuté quelques années avant la fondation du Conseil des Arts du Canada, alors que l'on assistait à l'avènement de la télévision et à l'organisation du Festival de Stratford, ainsi qu'à l'inauguration du Théâtre du Nouveau Monde et du Rideau Vert à Montréal, et à celle du *Crest Theatre* et de la troupe ambulante des *Canadian Players* à Toronto. C'est au début des années 50 qu'eut lieu la première tentative de créer un théâtre entièrement professionnel, où un acteur aurait la possibilité de gagner sa vie grâce à l'exercice de sa profession. La télévision mérite sans aucun doute une mention car elle avait, à ses débuts, l'avantage sur la radio de pouvoir procurer des emplois plus nombreux et mieux rémunérés à beaucoup de comédiens auxquels le caractère sporadique de la carrière théâtrale ne pouvait offrir des moyens de subsistance suffisants.

On se doit, en brossant un tableau complet des réalisations artistiques qui ont eu lieu depuis cette époque, de faire mention d'événements qui ont leur importance, tels que l'évolution du théâtre canadien-français, les progrès du Festival de Stratford et des autres grands festivals d'été, l'essor du Ballet national, la fondation de l'École nationale de théâtre et de l'École nationale de ballet, ainsi que l'avènement du théâtre "indépendant" d'expression anglaise. Il y a lieu de faire également mention de la création, à l'échelle nationale, d'organismes de théâtre professionnel, ainsi que de l'importance accordée aux productions et aux représentations dédiées aux jeunes, et de la recherche, par le Festival d'art dramatique, de nouvelles voies susceptibles de contribuer aux changements qui se produisent dans la situation actuelle.

Remontée du théâtre au Canada français

Depuis la Seconde Guerre mondiale, c'est dans le domaine du théâtre qu'ont été réalisés les progrès les plus manifestes et les plus intéressants de la vie culturelle du Canada français. Avant la Guerre, le Québec ne possédait aucune troupe d'acteurs professionnels, pas plus que de répertoire permettant de donner des représentations de façon continue. En partant de presque rien, le mouvement s'est tellement amplifié que Montréal peut aujourd'hui s'enorgueillir à juste titre d'avoir plusieurs troupes de théâtre professionnelles capables de donner des saisons régulières. Montréal est devenu, après Paris et Bruxelles, le plus grand centre d'art dramatique d'expression française au monde et, après New York, la plus importante ville de théâtre en Amérique du Nord.

Cette renaissance débuta lors de la création, en 1938, de la troupe "Les Compagnons de Saint-Laurent" qui, pendant près de quinze ans, redonna une vie nouvelle au théâtre canadien-français. Un groupe rival, "L'Équipe," qui se composait de comédiens de la radio, se forma en 1944 et présenta, pendant cinq saisons consécutives, des pièces imprégnées d'un réalisme qui s'inspirait du théâtre américain. En 1948, plusieurs comédiens de "l'Équipe" formèrent un groupe qui allait par la suite être connu sous le nom de "Rideau Vert" et qui, jusqu'aujourd'hui offre, à Montréal, un des répertoires théâtraux les plus diversifiés.

"Les Compagnons de Saint-Laurent" ont légué un important héritage culturel lors de la dissolution de leur troupe en 1952, car ce sont eux qui ont fait revivre le théâtre classique français, ont monté des pièces d'auteurs étrangers et ont ouvert la voie à l'accueil favorable de pièces modernes, voire même contemporaines. En 1951, deux anciens membres des Compagnons mirent sur pied une nouvelle compagnie théâtrale, le "Théâtre du Nouveau Monde." Bien accueillie par le public de Montréal, cette compagnie s'est acquis, depuis, une renommée vraiment internationale. Elle s'est surtout inspirée du théâtre français, mais elle a aussi présenté des productions remarquables, en français, d'auteurs étrangers. C'est en 1954 qu'elle présenta pour la première fois des oeuvres d'auteurs canadiens, qui eurent un grand succès.

Il était difficile, avant l'apparition du théâtre professionnel au Québec, de créer un mouvement littéraire distinct pouvant refléter les sentiments et les aspirations de la société canadienne-française. Or depuis que les troupes de comédiens professionnels se sont, à l'exception de quelques-unes, fait un devoir de présenter, au cours de chaque saison, au moins une pièce québécoise, le théâtre canadien-français s'est constitué un répertoire intéressant et varié. Les dramaturges québécois préfèrent écrire des pièces qui traitent de problèmes psychologiques et sociologiques, et leurs oeuvres, qui sont habituellement bien accueillies par le public de leur province, ont attiré ces dernières années le plus grand nombre de spectateurs.

Le théâtre d'expression anglaise au Québec fait pendant, sur le plan de la vitalité, au théâtre canadien-français et, à l'instar de ce dernier, son activité dans cette province se limite presque exclusivement à la ville de Montréal. Le répertoire de ce théâtre ouvre de nouveaux horizons sur le monde de la culture, affiche des idées hardies et dynamiques et joue un rôle important au sein de la collectivité anglophone de Montréal. Le *Centaur Theatre*, établi en 1969, constitue la principale troupe d'expression anglaise au Québec. Qualifié parfois de théâtre "bourgeois", cela ne l'empêche guère d'accepter les défis et d'exposer, devant les spectateurs, de nouvelles conceptions de l'ancien ou du moderne. Il encourage aussi les auteurs locaux et se fait fort de présenter des pièces inédites.

Le colosse du théâtre anglais au Canada est, sans conteste, le Festival de Stratford. Inauguré en 1953 dans le but de présenter des pièces de Shakespeare pendant l'été, ce Festival connut un succès immédiat et il constitue actuellement un des plus importants événements théâtraux au monde; quant à la troupe

qui en fait partie, elle est considérée à juste titre comme l'une des meilleures en Amérique du Nord. L'avènement d'un théâtre sérieux, dont les représentations se donnent dans la douce atmosphère de détente de l'été, a apporté une dimension nouvelle à l'évolution culturelle au Canada. Situées sur les rives de l'Avon, les installations du Festival sont réellement impressionnantes et ne le cèdent en rien, à cet égard, aux manifestations artistiques qui s'y donnent. Ce Festival avait lieu, depuis son inauguration, dans la plus vaste tente qui ait jamais été dressée et où, à la place du traditionnel proscénium, était installée une scène en forme de "fer de lance", qui avançait au milieu des spectateurs. Cette tente fut, en 1957, remplacée par une salle de théâtre de caractère permanent, où le même genre de scène fut de nouveau aménagé.

Le Festival a prolongé ses saisons théâtrales et a évolué au point d'inscrire à son programme des pièces contemporaines ainsi que d'autres manifestations telles que des opéras, des concerts et des expositions d'objets d'art. Il a aussi aménagé un atelier d'opéra et de théâtre, où les comédiens peuvent acquérir des notions musicales et les chanteurs, s'initier à l'art dramatique. Parmi les autres festivals célèbres, on peut citer le Festival d'été de Charlottetown et le Festival Shaw à Niagara-on-the-Lake. Ce dernier, qui a été institué en 1964, a pour but de perpétuer les oeuvres de George Bernard Shaw; en outre, s'inspirant du Festival de Stratford, il a récemment ajouté à son programme les oeuvres d'autres auteurs, ainsi qu'un festival de musique.

Essor du théâtre "indépendant"

Tandis que les artistes canadiens-français s'efforcent, depuis un certain temps, de mettre en valeur une tradition artistique qui leur est propre, les artistes canadiens-anglais ont continué d'emprunter les idées et les méthodes du théâtre anglais et américain. C'est pourquoi ces derniers, en particulier les dramaturges, n'ont pas encore mérité les faveurs du public et ne sont pas parvenus au niveau de perfection professionnelle que certains de leurs confrères ont atteint en exploitant d'autres formes littéraires. Cette situation tend maintenant à changer et l'on voit naître un peu partout, au Canada, des théâtres expérimentaux d'un genre nouveau qui se donnent toutes sortes de noms: théâtres communautaires, communes de théâtre, laboratoires expérimentaux, théâtres parallèles, théâtres révolutionnaires, débouchés pour dramaturges canadiens. Ce théâtre "indépendant", que l'on dit de tendance nationaliste, se targue d'être "un foyer pour dramaturges canadiens". De nouvelles pièces sont mises à l'affiche dans ses salles, qui constituent le plus important centre de formation pour metteurs en scène, comédiens et décorateurs novices dans le milieu.

Nous assistons depuis quelque temps à la renaissance de la culture amérindienne. La participation d'artistes indiens aux célébrations du Centenaire du Canada a marqué le point de départ du mouvement qui, aujourd'hui, fait progresser la cause des relations culturelles de ce peuple. Jamais auparavant l'avenir n'a été aussi prometteur pour l'encouragement et l'épanouissement des acteurs, chanteurs, musiciens, danseurs, metteurs en scène et dramaturges de notre population autochtone.

Depuis sa fondation en 1932, le Festival d'art dramatique du Canada entend aider le théâtre d'interprétation à se perpétuer dans le pays. Son

successeur, Théâtre Canada, a adhéré à la philosophie initiale et s'est fixé des objectifs en fonction des besoins des années 70. Ce Festival exerçait, depuis près d'une quarantaine d'années, une influence stimulante et créatrice sur le théâtre au Canada. Les concours qui se faisaient à l'échelle nationale sous son patronage, ainsi que la création de troupes de théâtre et l'encouragement accordé aux dramaturges canadiens, ont grandement contribué à accroître la vitalité du théâtre au Canada.

Le Festival d'art dramatique du Canada, en présentant des manifestations artistiques un peu partout au pays, a tenu les engagements qu'il avait pris, en ajoutant "Canada" à son nom. Le fait que les oeuvres présentées durant ce Festival étaient interprétées par des artistes non professionnels ne revêt après tout qu'une faible importance lorsqu'on songe aux multiples débouchés qu'il a procurés à plusieurs générations de comédiens qui, pour subsister, devaient exercer un autre métier durant le jour.

Bien que le but principal et clairement défini du Festival était d'organiser un concours consistant dans la présentation de pièces en trois actes, sa contribution au théâtre canadien fut en réalité beaucoup plus importante. En effet, les épreuves préliminaires se tenaient dans treize régions différentes qui, de cette façon, servaient de norme géographique sur laquelle divers groupes théâtraux et autres organismes se fondaient pour planifier leurs manifestations. A mesure que de nouveaux emplois se créaient au sein du théâtre professionnel, il se trouvait des "diplômés" du Festival d'art dramatique du Canada pour les remplir. Au cours des dernières années, d'autres organismes et médias d'information ont commencé à former des artistes pour le théâtre professionnel. D'autre part, le Festival d'art dramatique a continué d'étendre le champ de ses activités en attaquant les divers problèmes qui assaillent le théâtre canadien, et ce, tout en poursuivant son principal objectif qui consiste à faciliter la participation à l'art théâtral au niveau non professionnel et à le faire apprécier à sa juste valeur.

Progrès dans le domaine de la musique

Au cours des dernières années, la composition et l'exécution de la bonne musique ont marqué des progrès très sensibles au Canada. S'il est vrai que les oeuvres des compositeurs canadiens reflètent en général des tendances de caractère international, il n'en demeure pas moins qu'on peut y déceler une inspiration tirée de la littérature canadienne ainsi que de sources historiques et de thèmes propres aux peuples canadien-français, esquimau et indien. La radio et la télévision d'Etat, de même que les postes privés et les commanditaires d'émissions, ont largement contribué à la diffusion des oeuvres des compositeurs canadiens et leur ont permis, ainsi qu'aux troupes et aux artistes, d'accroître leur revenu.

Vers 1955, la musique symphonique comptait déjà un nombre considérable d'amateurs au Canada et elle avait, dans les grands centres urbains, atteint un niveau de maturité très appréciable. Depuis lors, cette montée va s'accroissant et il n'est, pour s'en convaincre, que de voir le succès qu'ont,

sur la scène internationale, les Orchestres symphoniques de Montréal et de Toronto. On compte actuellement au Canada au delà de trente orchestres symphoniques, dont plus d'une dizaine se composent de musiciens entièrement consacrés à la profession.

L'avenir de la musique au Canada repose, en partie, sur la formation qui se donne aux Jeunesses musicales du Canada et à l'Orchestre national de la jeunesse du Canada, dont les membres sont tous recrutés parmi les moins de 25 ans. Les tournées de concert qu'organisent ces deux groupes à travers le pays fournissent du travail à un certain nombre de jeunes musiciens professionnels de talent et contribuent à faire mieux comprendre à la jeunesse la musique de notre époque. La fondation, en 1969, de l'Orchestre du Centre national des Arts, a marqué une autre étape importante dans l'évolution de la musique au Canada. En l'espace de trois ans à peine, cet ensemble s'est acquis la réputation d'être un des meilleurs petits orchestres de l'Amérique du Nord.

Au Canada, la musique de chambre n'est pas encore aussi appréciée que les autres formes d'expression musicale. On offre maintenant aux mélomanes de Toronto des concerts de musique de chambre moderne, semblables à ceux qui se donnent à Montréal depuis plusieurs années. Ces concerts, qui ont pour but de rendre ce genre de musique plus accessible au grand public tout en permettant aux compositeurs d'apprécier l'interprétation de leurs oeuvres, présentent une grande variété de pièces musicales canadiennes aussi bien qu'étrangères.

Bien que le public ait fait bon accueil à l'opéra dès le début, il n'existe pas, au Canada, de tradition bien établie en ce qui a trait à cette forme d'art, qui reste encore à développer. Même dans les grandes villes, aucune compagnie n'a pu jusqu'ici offrir une saison d'opéra de plus de quelques semaines. Il s'était constitué en 1954, à Toronto, une compagnie d'opéra formée d'artistes professionnels; elle devint, en 1959, la *Canadian Opera Company*, qui organisa, la même année, une tournée à travers le pays. En dépit de la lenteur des progrès qui s'y font, l'opéra gagne en popularité et se voit accorder de plus en plus l'appui du public. On donne à présent à Montréal ainsi qu'à Québec, Toronto, Edmonton et Vancouver, des représentations à intervalles plus ou moins réguliers. Stratford en présente aussi, mais uniquement dans le cadre de son festival shakespearien. A l'exception de quelques opéras présentés, lors de tournées périodiques, par la *Canadian Opera Company* ou par des compagnies similaires, il est rare que l'on donne actuellement dans les villes des provinces de l'Atlantique des représentations de grand opéra.

On assiste, depuis quelques années, à une révolution dans le domaine de l'enregistrement, sur disque, de musique canadienne aussi bien que d'artistes canadiens. La province de Québec est de loin celle où se déploie le plus d'activité dans ce domaine. Le développement du culte des chansonniers, en particulier, dépend de l'industrie du disque, et la demande du public pour ce

genre de musique a atteint des proportions considérables. Les chansonniers-poètes, qui composent eux-mêmes les paroles et la musique de leurs chansons, se sont depuis longtemps acquis la réputation d'être les interprètes des aspirations et des sentiments de leurs compatriotes. Quant à la musique sérieuse, elle n'intéresse que quelques rares compagnies de disques. Au Canada anglais également, la plupart des enregistrements sur disques sont consacrés surtout à la musique populaire, bien qu'à plusieurs occasions, certaines des compagnies en question aient collaboré à l'enregistrement d'oeuvres de caractère plus sérieux.

S'il est vrai que le ballet a été, parmi les arts d'interprétation, celui qui s'est manifesté en tout dernier lieu au Canada, il n'en demeure pas moins qu'il a marqué d'étonnants progrès et qu'il est devenu, à l'heure actuelle, l'un de nos arts les plus prestigieux. Notre pays subventionne maintenant trois grandes compagnies de ballet: le Ballet national du Canada, le *Royal Winnipeg Ballet* et Les Grands ballets canadiens. Après une courte période de semi-professionnalisme, le *Winnipeg Ballet* se constitua, en 1950, en corps professionnel et prit, en 1952, le nom de *Royal Winnipeg Ballet*. Quant au Ballet national du Canada, il fut fondé en 1951 par un groupe de citoyens de Toronto, qui s'étaient donné le nom de *National Ballet Guild*. Enfin en 1957, la troupe des Grands ballets canadiens était fondée à Montréal. Le Ballet national du Canada a eu l'honneur de participer au festival d'ouverture du Centre national des Arts à Ottawa et a été la seule compagnie de ballet classique invitée à se produire à l'Expo 70 d'Osaka, au Japon. Pour son vingtième anniversaire, le Ballet national vient tout juste de terminer sa première tournée en Europe.

Bien que la danse moderne soit une forme d'expression propre à l'Amérique du Nord, elle a été assez lente à prendre racine au Canada et, fait intéressant à noter, cela n'a pu se faire que dans les villes où existait déjà une grande compagnie de ballet. La danse moderne au Canada commence toutefois à faire preuve de vitalité en créant ses propres traditions. Ainsi, le répertoire des Feux-Follets, troupe folklorique nationale si populaire et si riche en couleurs, constitue une sorte de mosaïque de l'histoire du pays sous tous ses aspects, depuis les débuts jusqu'à nos jours et d'un océan à l'autre.

L'enseignement des arts

L'art dramatique s'enseigne surtout dans les écoles et les ateliers de théâtre affiliés à des théâtres communautaires, et l'on voit même les universités s'intéresser maintenant à cette discipline. En effet, les cours qui se donnent dans les divers départements d'art dramatique, où sont prévus des laboratoires de théâtre, comportent non seulement l'enseignement de la théorie et de la littérature du théâtre, mais aussi la technique de cet art. D'ailleurs on a constaté, vers la fin des années 60, l'intérêt marqué que portaient les universités au théâtre professionnel.

L'École nationale de théâtre, fondée à Montréal en 1960, est la plus importante de sa catégorie au Canada. Sa fondation a été l'aboutissement de huit années d'efforts constants que lui ont consacrés les fervents du théâtre, tant amateurs que professionnels, dont le rêve était de présenter au Canada du théâtre qui soit réellement professionnel. L'École a pour but de "donner une formation de base aux acteurs, décorateurs et techniciens de théâtre". Les programmes d'études y sont intensifs et ardu; ils offrent à tous ceux qui sont doués d'un esprit créateur et qui cherchent le défi, l'occasion de prouver leur talent. L'École ne leur promet pas de faire d'eux des artistes hors pair, mais elle leur garantit un solide bagage de connaissances grâce auxquelles ils pourront perfectionner leur art. Elle s'adresse, à cette fin, aux membres les plus talentueux de la profession, pour faire partie de la faculté ou pour agir comme conseillers.

L'École nationale de théâtre est bilingue et a des programmes distincts mais semblables tant pour ses étudiants d'expression française que pour ceux d'expression anglaise. Il arrive cependant que les deux groupes assistent ensemble à certains cours, et c'est grâce à ces rencontres et au travail de collaboration qui s'y fait que les étudiants apprennent à se mieux connaître et à apprécier leurs traditions réciproques. Ces programmes ont été élaborés dans l'espoir qu'un jour, il n'existera plus dans le pays qu'un seul concept de théâtre, unique en son genre et typiquement canadien. L'École entretient des relations étroites avec les diverses troupes théâtrales qui se font de plus en plus nombreuses au Canada, troupes auxquelles les recrues que leur fournit l'École insufflent un élan nouveau. Cet apport intéressant permet l'établissement d'un plus grand nombre de salles de spectacles où sont présentés des pièces classiques et contemporaines ainsi que du théâtre expérimental. Durant cette période relativement courte d'une douzaine d'années, l'École a complété la formation de nombreux comédiens de classe, ainsi que de décorateurs, techniciens, metteurs en scène et régisseurs qui, tous, contribuent dans une large mesure à l'évolution du théâtre au Canada.

C'est surtout à la fondation, en 1959, de l'École nationale de ballet, que le Ballet national du Canada doit l'excellence de ses représentations chorégraphiques. Créée pour répondre aux besoins du Ballet national, cette école s'est vite fait un nom et elle attire maintenant des élèves de tous les coins du pays. Elle offre également un programme complet d'études scolaires, ce qui permet à ses élèves de recevoir une formation de ballet de niveau international tout en ayant la possibilité de poursuivre parallèlement leurs études.

La formation musicale de base s'est toujours faite dans des studios privés et cette situation prévaut encore de nos jours. Toutefois, les conservatoires, collèges et écoles de musique sont parvenus à organiser l'activité de l'enseignement musical suivant un programme de formation équilibré, et il se donne maintenant des cours de musique dans presque toutes les universités canadiennes.

La commémoration du Centenaire du Canada a favorisé l'achat ou la construction, un peu partout au pays, de nombreux édifices destinés à la présentation des arts du spectacle. D'imposants complexes, dotés de salles

pouvant s'adapter aux mises en scène les plus audacieuses, ont été construits dans plusieurs provinces et l'on procède actuellement à la transformation des salles inutilisées d'opéra ou de cinéma en théâtres, pour répondre aux besoins de troupes locales ou de compagnies en tournée. Les universités offrent aussi des salles pouvant servir à la présentation des arts de la scène. Avec l'accroissement du nombre de salles de spectacles, celui des troupes professionnelles permanentes a augmenté dans la même proportion, ce qui a donné progressivement lieu à la décentralisation du théâtre professionnel.

Le Gouvernement fédéral a approuvé en 1964, à titre de projet du Centenaire, la construction du Centre national des Arts à Ottawa. Constitué en société de la Couronne, le Centre national des Arts a comme objectifs de veiller à la bonne gestion d'un centre d'arts, de favoriser les arts du spectacle dans la région de la capitale nationale et de seconder le Conseil dans la promotion des arts partout au Canada. L'inauguration de ce Centre, en mai 1969, revêtait une signification beaucoup plus grande que le simple fait d'offrir des salles de spectacles dont le public avait si grandement besoin. L'avenir nous dira si le Centre national des Arts peut répondre aux deux objectifs suivants: être "un centre pour les arts nationaux et un centre national pour les arts".

RP/A

DOCS
CA1 EA9 R133 FRE
1972 octobre
Les arts du spectacle au Canada
(reproduit avec l'autorisation de
la Banque de commerce canadienne
imperiale). --
54055279

